

Associée-correspondante régionale (2005-2021)

Josette Durivaux naît à Nancy en 1927 dans un milieu musical ; son père est hautboïste, lauréat d'un prix à Paris, il enseigne à Nancy rue Chanzy et il joue en soliste. Sa mère est professeur de violon et, dès l'âge de quatre ans, Josette manifeste avec insistance son désir d'apprendre à jouer cet instrument qu'elle trouvait souvent posé sur une chaise de l'appartement. C'est ainsi que, baignée dans cette atmosphère musicale, elle fait ses débuts violonistiques sous la direction maternelle. À onze ans, elle entre au Conservatoire de Bordeaux, où la famille s'est établie alors que commence la Seconde Guerre mondiale. Elle y obtient aussitôt un premier prix. Elle part pour Paris où, à quatorze ans, elle remporte le premier prix de violon et celui de musique de chambre, sous la houlette d'un maître reconnu, Joseph Calvet. En 1943, elle est grand prix Marguerite Long-Jacques Thibaud, une des plus hautes distinctions décernées dans le monde de la musique. Gabriel Dussurget, qui sera plus tard le magistral organisateur du Festival d'Aix en Provence l'engage dès lors pour le compte du bureau de concerts de Paris dont il assume la direction. Josette entreprend alors une brillante carrière de récitaliste et de soliste. Elle est accueillie par les orchestres de la Société des Concerts du Conservatoire, futur orchestre de Paris, de la Radiodiffusion Française et de villes françaises importantes. La direction est assurée par de prestigieux chefs : Charles Münch, Eugène Bigot, Arthur Goldschmitt, Georges Sébastian, Jésus Etcheverry, et les deux successeurs de Guy Ropartz, Alfred Bachelet et Marcel Dautremer. Elle joue aussi en Allemagne, en Belgique, en Italie, au Portugal et Radio-Lorraine lui fait enregistrer l'intégrale des sonates de Mozart pour violon et piano.

Nommée en 1957 professeur au Conservatoire National de Région et violon solo à l'orchestre symphonique de sa ville natale, Josette continue à se produire en concert. Quand elle prend sa retraite en 1991, Noël Lancien évoque avec joie la *Symphonie Concertante* de Mozart, *Le Mandarin Merveilleux* de Bela Bartok, *Le Tricorne* de Manuel de Falla, la *Valse* de Maurice Ravel. Il rappelle aussi le magnifique palmarès du Professeur : Premiers Prix Supérieurs interrégionaux, entrée aux Conservatoires régionaux, entrée au Conservatoire de Paris, postes de violons-solos, de violonistes dans différentes formations, d'enseignants dans plusieurs Conservatoires. Membre des jurys de concours internationaux, du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris et du Certificat d'Aptitude à l'emploi de Professeur dans les Conservatoires, elle siégera aussi au Comité d'Action Sociale de la Communauté Urbaine de Nancy, En 1985 elle en devient vice-présidente. Dès lors notre Ministre Maire de l'époque, André Rossinot lui conféra officiellement l'honorariat. Retraitée, Josette continua à servir la musique, son « art vital » selon son expression. Elle suivait de plus près nombre de manifestations, dispensait d'innombrables conseils à ceux qui, solidement motivés, souhaitaient la rencontrer. Comme Guy Ropartz, et selon notre musicologue Michel Burgard « elle exigeait une technique impeccable, une vélocité et un vibrato de haute qualité alliés à la vie, à la chaleur d'une interprétation intéressante voire passionnante ». Celle qui a joué *Tzigane* de Maurice Ravel au Grand Théâtre de Nancy pour la réception du mariage de l'Archiduc Otto de Habsbourg se souvenait aussi, avec plaisir, du duo *concertino pour violon, basse et orchestre* de Marcel Dautremer, donné avec son époux, l'excellent bassoniste René Leyris décédé il y a plusieurs années.

C'est tout naturellement qu'en 2005 elle fut reçue « associé correspondant » au sein l'Académie par une commission composée d'Alain Larcen, Henri Claude et Michel Burgard, lequel qualifiait ainsi la candidate : « Madame Durivaux-Leyris est une personnalité de premier plan de notre vie artistique. Saluée pour sa grande rigueur, sa belle disponibilité, elle apportera à notre compagnie la notoriété, l'expérience et la créativité d'une artiste authentique et inspirée. » Éluë, elle fut assidue et contribua aux travaux de l'Académie en y donnant deux

communications sur les grands violonistes français de la première partie du XX^e siècle. La première communication, donnée le 15 décembre 2006, célébrait Jacques Thibaut et la seconde, prononcée le 6 novembre 2009, honorait Zino Francescatti dans la lignée de Paganini. Le 24 janvier 2010, pour la séance solennelle, elle joua dans le Grand Salon de l'Hôtel de Ville une pièce en forme de blues d'Igor-Alexandre Frolov, accompagnée au piano par Rémi Français.

Josette Durivaux-Leyris définissait passionnément le violon comme « un instrument dont il faut se faire un ami, un objet d'art accompli jamais modifié depuis la fin du XVII^e siècle ». La musique était toute sa vie. Et pourtant elle appréciait parler de domaines curieux et variés voire même scientifiques. Elle était par exemple passionnée par la recherche de liens entre musique et mathématiques. Elle appréciait rencontrer les meilleurs intervenants dans leurs spécialités et échanger son point de vue avec les leurs. Elle savait défendre ses opinions avec ardeur et élégance. Une de ses dernières grandes joies fut d'obtenir de la Municipalité de Nancy qu'elle donne le nom d'Alfred Bachelet, musicien, compositeur et directeur du Conservatoire à un square situé dans le quartier des musiciens.

Peu à peu l'âge et la maladie furent des freins à ses déplacements et ses visites à l'Académie se firent plus rares. Lentement l'immobilité caractérisa son quotidien. Malgré quelques visites amicales, c'est bien la musique qui fut la dernière passion qui lui tint compagnie. Elle s'est endormie pour toujours le 2 décembre 2021. Son éloge a été prononcé à l'Académie lors de la séance du 4 février 2022. [Colette Keller-Didier]



Josette Durivaux-Leyris
Portrait Studio Harcourt. Archives familiales

Annuaire de l'Association des anciens élèves et des élèves du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris (Version électronique) ; Archives de l'Académie de Stanislas, dossier de Josette Durivaux-Leyris ; L'Est Républicain (8 décembre 2021) ; Le Guide du concert et du disque, n° 141 (1957), p. 583.